

Le pourras-tu souffrir, & voir que l'inhumaine
Usurpant ton empire, y regne en Souveraine,

Pendant que sous les dures loix

Le Vigneron est aux abois,

C'est toi-même que l'on outrage,

L'on ne nous tient dans l'esclavage,

Qu'au préjudice de tes Droits.

Venges nous, ou plutôt de ton pouvoir suprême

Accable ta rivale, & te venges toi-même.

Que désormais le Vin nouveau

Impatient dans le tonneau

S'échauffe à lui livrer la guerre

Et qu'il écume de colere

Contre la moindre goutte d'eau.

Ici le Vigneron sent renaître en son ame

Pour le Dieu de la Treille une nouvelle flamme,

Déjà vers la Colline il s'avance à grands pas,

L'ardeur qui l'a saisi rend la force à ses bras,

Et dans ce vif transport il n'est rien qui l'arrête,

L'inutile sarment tombe sous sa serpette;

Il veut tout entreprendre, il forme des desseins,

A de plus grands travaux il prépare ses mains.

Tantôt il voit des Ceps épuisés de vieillesse,

Tantôt la terre inculte accuse sa paresse;

Il veut pourvoir à tout, & ces divers besoins

Occupent son esprit, & reveillent ses soins.

Mais Margot de dépit l'ame encore toute outrée,

Devore le chagrin, dont elle est penetrée;

Elle plaint son destin, & maudit en secret

Le jour infortuné d'un hymen indiscret.

Ah! dit-elle, il est vrai, la torche nuptiale,

Ne fut pour moi que trop une torche fatale;

Quand sa triste lueur éclaira mes amours,

Elle fit éclipser les plus beaux de mes jours.

Depuis l'indigne joug qui me tient asservie,

Je ne vois plus que maux qui traversent ma vie,